

vendredi

TF1

20.50

KILIMANDJARO, AU-DELÀ DES LIMITES

Six hommes, quatre femmes, tous atteints d'un handicap, ont fait le pari d'atteindre le plus haut sommet d'Afrique. Avec leur seule hargne pour bagage. Une extraordinaire leçon de vie et d'espoir.

À quoi sert de grimper sur un sommet? À rien, mais dans leur cas, l'aventure est précieuse : changer le regard des valides et donner envie aux handicapés de se dépasser. » Le projet de Jérôme Caza, ancien reporter de CAPA et aventurier dans l'âme, était audacieux. Emmener dix personnes atteintes de handicaps physiques ou sensoriels en Tanzanie, pour gravir le plus haut sommet d'Afrique, le Kilimandjaro. Chaque année, des centaines de randonneurs surentraînés tentent l'aventure. Mais six sur dix n'arrivent jamais à Uhuru Peak, le Pic de la liberté, qui culmine à 5 895 mètres.

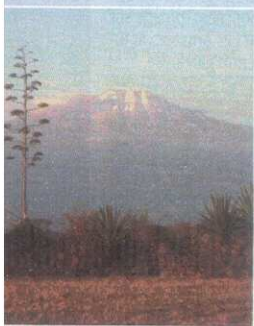
C'est une équipée enragée qui part du Rocher de Langatsé, dans la savane tanzanienne, pour vingt jours de marche. Les onze participants sont

encadrés de Bruno Pomart, ancien membre du RAID, de porteurs et de médecins. Certains se sentent immédiatement dans leur élément. Nicolas et Jean-Michel, victimes de la polio durant leur enfance, sont de grands sportifs. Éric a perdu une jambe après un accident du travail. Mais, armé de sa prothèse, il a remporté cinq triatlons. Bastien, cloué dans une chaise roulante après un accident de kitesurf, est un adepte des sensations fortes. Installé dans un fauteuil tout-terrain, et avec l'aide de ses compagnons d'aventure, il fonce dans la brousse et sur les pentes caillouteuses du Kili. Le défi paraît bien plus grand pour Yolaine, sortie miraculeusement d'un accident de moto qui lui a ôté partiellement l'usage des deux jambes. Et pour Guillain, qui progresse avec trois prothèses (deux jambes et un bras). Malgré la douleur, ils persévèrent, avec le

sourire. La vie en communauté peut aussi être un handicap. Salima, aveugle de naissance, a perdu tous ses repères dans une nature menaçante. Elle ne supporte pas sa dépendance vis-à-vis du groupe. Sofia, sourde, tente tant bien que mal de communiquer sans la langue des signes, puisque même Sébastien, malentendant, ne l'utilise pas ! Après les grandes plaines, les canyons, puis les premières pentes. À la chaleur moite des plateaux succède le froid des flancs de l'ancien volcan. Aux herbes sèches, les pentes rocailleuses et le mal des montagnes. Mais rien, ou presque, ne semble atteindre le moral de ces battants solidaires. Devant les paysages enchanteurs du Parc d'Arusha, où paissent zèbres, éléphants et girafes, Yolaine s'écrie : « Je suis contente d'être en vie ! » Du bonheur simplement.

Caroline DOUTEAU

ÉMOTIONS EXTRÊMES



CHRISTIAN LE BOZEC/CHRISTOPHE CHEVALI/TF1





QU'EST-CE QUE CE VOYAGE A CHANGÉ POUR EUX?

(De gauche à droite) **Yolaine** : « J'ai compris, malgré la souffrance, que le quotidien peut aussi être un Kili. »

Sofia : « Je suis comme tout le monde. Et surtout pas une handicapée. »

Bastien : « J'ai accepté d'être aidé et d'aider les autres. J'y retournerai avec mes copains ! »

Jean-Michel : « Je l'ai fait pour ma femme et mes enfants. Pour qu'ils soient fiers. Et pour que le grand public ouvre enfin les yeux. »

Sébastien : « J'ai pu montrer que je suis quelqu'un de bien à tous ceux qui se sont longtemps moqués de moi. »

Catherine : « Je me suis découvert une sacrée endurance. Et j'adore la savane ! »

Éric : « Je me suis senti utile. Et je suis plutôt bon en montagne ! »

Salima : « Être dépendante des autres ne m'est plus insupportable. »

Guillain : « Je pourrais faire des choses complètement folles tous les jours. »

Nicolas : « J'avais déjà une vie exceptionnelle. Mais j'espère que le regard des gens changera. »

Pour la première fois, ce programme peut être suivi par les mal ou non-voyants grâce à l'audio-description, qui permet d'insérer la voix d'un narrateur entre les dialogues (disponible via le boîtier TNT).

